

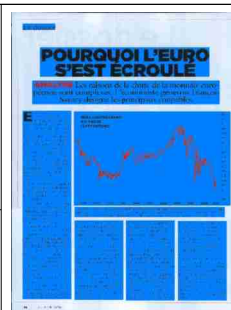
## Le dossier

# POURQUOI L'EURO S'EST ECROULE

**ANALYSE** Les raisons de la chute de la monnaie européenne sont complexes. L'économiste genevois François Savary désigne les principaux coupables.



La monnaie européenne a été introduite en 1999. Ce tableau, établi par le Credit Suisse, indique les variations de son cours par rapport à notre franc depuis 2000. Côté sommets, on l'a vu grimper à plus de 1 fr. 68 en 2007. Côté plancher, il vient de tomber aux alentours de 1 fr. 40. Le record de la décennie.



L'illustré  
1002 Lausanne  
021/ 331 75 00  
www.illustré.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 91'271  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 220.119  
N° d'abonnement: 1076461  
Page: 46  
Surface: 44'430 mm<sup>2</sup>

**E**ntre ceux qui annoncent la fin prochaine de la monnaie unique et ceux qui lui prédisent une chute vertigineuse, l'euro a du plomb dans ses alliages. A son plus bas niveau face au dollar (1.21 \$) depuis quatre ans et à son plus bas historique face au franc (1 fr. 39) il y a une semaine, la monnaie unique a, depuis, repris quelques couleurs. Mais que se passe-t-il vraiment avec l'euro? «En fait, c'est un retour à la réalité, commente François Savary, chef des investissements chez Reyl & C<sup>ie</sup>, à Genève. Les gens ont pris conscience que l'euro est d'abord un système politique. Il est, en vingt ans, la seule avancée de la construction européenne, mais on constate que face à un vrai problème économique, qui est celui de l'endettement massif des gouvernements européens, l'Europe n'a pas les instruments nécessaires pour gérer la crise.» Du coup, la monnaie unique subit la conséquence de la crise de confiance des marchés qui doutent de la capacité de l'Union européenne à réagir face à cette crise. «Ensuite, on a assisté à une cacophonie politique phénoménale dans la gestion d'un problème – la Grèce – finalement

mineur, poursuit l'économiste genevois. La responsabilité de cette cacophonie incombe d'ailleurs en grande partie à Angela Merkel qui a beaucoup trop attendu avant de réagir.» Mais dans toute crise il y a aussi ceux qui profitent. Pointés du doigt? Les fonds spéculatifs américains qui, selon nombre de politiques, seraient responsables de la chute de l'euro. «Vous croyez vraiment que dans un marché par définition aussi liquide que celui des devises, qui véhicule des volumes simplement colossaux, l'action de quelques fonds serait à même de conduire à une baisse de 14 à 15% de l'euro? Vous rêvez! analyse François Savary. C'est vrai pour partie, ces mouvements sont pris dans un tout, mais l'incompétence politique de certains a été bien plus dommageable que les actions spéculatives de quelques-uns.» Car, à l'euromillion de la Bourse, il fallait jouer la monnaie unique à la baisse. Soit acheter des options à la vente à un prix fixé en espérant que l'euro baisse davantage, et ainsi empocher la différence. Si l'on comprend les spéculateurs qui jouaient l'euro perdant, on comprend moins que dans une tendance aussi

marquée d'autres l'aient joué gagnant. «En finance, il y a toujours une contrepartie. Des gens qui veulent se protéger contre les risques de change lors de ventes à terme, par exemple, ou des banques centrales, comme la BNS, qui ont intérêt à maintenir l'euro à un bon niveau par rapport à leur propre monnaie», explique l'économiste. Lui, pourtant, se méfie des tendances trop consensuelles. «Je ne vois pas l'euro s'effondrer à court terme; peut-être atteindra-t-il 1.15 face au dollar, 1.35 face au franc, mais je ne le vois pas chuter complètement.» La raison tient dans la réaction des gouvernements européens. «La garantie de 440 milliards consentie par les États membres, sorte de pot commun, paraît un embryon d'une gestion économique unifiée. Cela va dans le bon sens.» Mais l'avenir se concrétisera d'abord par une cure d'austérité générale en Europe, et les Suisses auraient tort de se réjouir. Car, si le touriste helvétique peut afficher le teint mat lié à l'augmentation de son pouvoir d'achat à l'étranger, l'industrie d'exportation, elle, fait grise mine. En économie, il y a toujours une contrepartie... **F. V.**